

Donna italiana '60

Mamma Roma

Pier Paolo Pasolini



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 25 avril 2016 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: Italie, 1962, NB, 106', DCP, vo st fr
Interprétation: Anna Magnani, Ettore Garofolo,
Franco Citti

Enfin affranchie de son maquereau qui abandonne son occupation pour se marier, la prostituée Mamma Roma souhaite mener une existence normale et offrir à son fils une vie confortable dans la périphérie romaine. Mais les choses ne vont pas se passer comme elle l'entend...

«Mamma Roma» offre au spectateur une Anna Magnani dont le jeu bouleverse et impressionne par sa force et sa truculence. L'œuvre est définitivement marquée par l'iconographie chrétienne, dont Pasolini ponctuera tous ses films qui suivront.

Mamma Roma selon Nico Naldini

En avril [1962], commence le tournage de *Mamma Roma* dans un terrain vague de Cecafumo, dans la banlieue romaine, parsemé de ruines antiques et délimité par une ceinture d'immeubles blancs énormes. Les scènes sont tournées en cachette parce que le propriétaire du terrain, ayant appris que le cinéaste serait Pasolini, a refusé son autorisation.

Le 12 juillet, Pasolini écrit dans *Vie Nuove*:

«Je ne puis me permettre de rater une œuvre; j'en suis réduit à cela. Ne rien rater, c'est un

devoir que j'ai face aux ennemis et aux amis: les premiers me dévoreraient, les seconds se déroberaient. Je sens que la fin de *Mamma Roma* serait un peu la mienne.»

L'acteur qui joue le rôle du fils d'Anna Magnani est un très jeune serveur.

«Ç'a été un petit coup de chance – rappelle Pasolini à Oswald Stack. Je connaissais son frère aîné, qui vit dans le Trastevere. J'ai vu Ettore Garofalo alors qu'il travaillait comme serveur dans un restaurant où, un soir, j'étais allé manger, chez Meo Patacca, exactement comme je l'ai représenté dans le film, avec un plateau de fruits dans les mains, tel le personnage d'un tableau de Caravage.»

Le scénario est construit autour de cette apparition, jusqu'à la mort du personnage qui s'appuie sur un fait réel: l'histoire de Marcello Elisei, dix-huit ans, mort un an plus tôt, sur son lit de contention, dans sa cellule de la prison de Regina Coeli. Pasolini aurait voulu raconter cette mort dans un épisode du *Rio della grana*; en le réutilisant dans *Mamma Roma*, il marque un des premiers actes de cette osmose de la littérature avec le cinéma, qui caractérisera son activité durant ces années-là. [...]

Avec Anna Magnani, au début du tournage, il y a eu quelques difficultés pour parvenir à un accord sur la façon de filmer – le tout étant fragmenté en de très brefs cadrages en gros plan, figures entières, fait de mouvements élémentaires qui saisissent les sentiments, les

expressions, les passages psychologiques dans un instant culminant et absolu – avec le jeu traditionnel de l'actrice qui est, en fait, habituée à de longs cadrages articulés, où le personnage est capté, de nuance en nuance. Plus tard, il considérera le choix d'Anna Magnani comme une erreur.

Il répond à Stack:

«Je voulais expliquer l'ambiguïté d'une vie sous-prolétaire avec une superstructure petite-bourgeoise. Ça ne s'est pas fait, parce qu'Anna Magnani est une femme qui est née et qui a vécu en petite-bourgeoise et ensuite en actrice, et qui donc ne possède pas ces caractéristiques. Comme je choisis les acteurs pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils feignent d'être, j'ai commis une erreur en ce qui concerne ce que le personnage était réellement, et bien qu'Anna Magnani ait produit un effort émouvant pour faire ce que je lui demandais, le personnage n'émergeait pas. » [...]

Le 31 août [de la même année], *Mamma Roma*, dédié «à Roberto Longhi, auquel je suis redevable de ma 'fulguration figurative'», est présenté au vingt-troisième Festival de cinéma de Venise. Il obtient un succès plus chaleureux qu'*Accattone*, mais avec l'habituelle échauffourée des fascistes à la sortie du cinéma et dans les rues du Lido.

Nico Naldini, *Pasolini*, biographie, traduit par René de Ceccatty, NRF biographies, Paris, Gallimard, 1991. pp. 252-256.

Fiche filmique proposée
par Marie Kondrat



Prochain film du Ciné-club:

***Il deserto rosso*, Michelangelo Antonioni, 1964**

2 mai à 20h, Auditorium Arditì